



HAL
open science

Eglise collégiale Notre-Dame d'espérance de Montbrison : un lot archéologique moderne inédit

Christophe Mathevot

► **To cite this version:**

Christophe Mathevot. Eglise collégiale Notre-Dame d'espérance de Montbrison : un lot archéologique moderne inédit. Bulletin de la Diana, 2024, 83, p. 85 à 96. hal-04540961

HAL Id: hal-04540961

<https://hal.science/hal-04540961>

Submitted on 10 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Eglise collégiale Notre-Dame d'Espérance de Montbrison : un lot archéologique moderne inédit

Christophe Mathevo
avec les contributions de François Blondel et Clara
Margoto

L'église collégiale Notre-Dame est un monument phare qui marque le paysage urbain montbrisonnais depuis maintenant 800 ans. Son ancienneté et son rôle majeur dans la vie forézienne n'ont pas échappé aux premiers historiens foréziens qu'elle abrite au sein même de son chapitre. Dès le XVII^e siècle, un de ses chanoines, Jean-Marie de La Mure (1615-1675), se consacre à l'histoire de la province et fait œuvre de pionnier en publiant des documents écrits médiévaux (LA MURE, CHANTELAUZE, 1860). Ayant accès à nombre d'archives du chapitre aujourd'hui disparues, il fait la part belle à l'histoire de l'église Notre-Dame et ses chanoines.

Les premières découvertes et observations archéologiques

En 1847 paraît une monographie consacrée à la collégiale qui s'intéresse pour la première fois à l'architecture et l'archéologie (RENON 1847). Elle est encore l'œuvre de l'un de ses abbés, François Renon, membre correspondant du Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS) entre 1844 et 1865 qui s'intéresse également à la salle héraldique de La Diana (RENON 1844).

L'intérêt patrimonial et archéologique du monument n'échappe à aucun des vicaires de Notre-Dame durant la seconde moitié du XIX^e siècle et en particulier à Claude Peurière, curé de Notre-Dame de 1864 à 1902 et membre de La Diana depuis 1864. En 1885, il conduit une visite pour les membres du congrès archéologique de France qui se tient alors à Montbrison. L'attention se porte alors autour du gisant de Guy IV et certains détails architecturaux (DURAND V., JEANNEZ E., ROCHIGNEUX T. 1885). Face à cet intérêt grandissant, une nouvelle monographie de l'édifice est réalisée la même année (REY E. 1885).

Les nombreuses campagnes de restauration de l'édifice qui ont lieu durant la charge de l'abbé Peurière sont l'occasion de suivis archéologiques qu'il réalise avec l'architecte Claude Jamot (1833-1913). En 1885, des travaux d'assainissement dans la chapelle de la Vierge mettent à jour plusieurs tombes et des maçonneries. L'abbé fait arrêter les travaux et laisse intervenir Thomas Rochigneux, l'archéologue de La Diana qui en fait un relevé (DURAND V. 1885).

En 1887, Vincent Durand signale la découverte de décors peints lors de travaux dans la seconde travée du collatéral droit (DURAND V. HUGUET 1887). Hélas en état de dégradation avancée, ils ne seront pas conservés, mais leur trace sera consignée.

En 1888, l'enlèvement des boiseries du chœur donne une nouvelle fois lieu à des découvertes picturales mieux conservées et qui seront relevées et préservées.

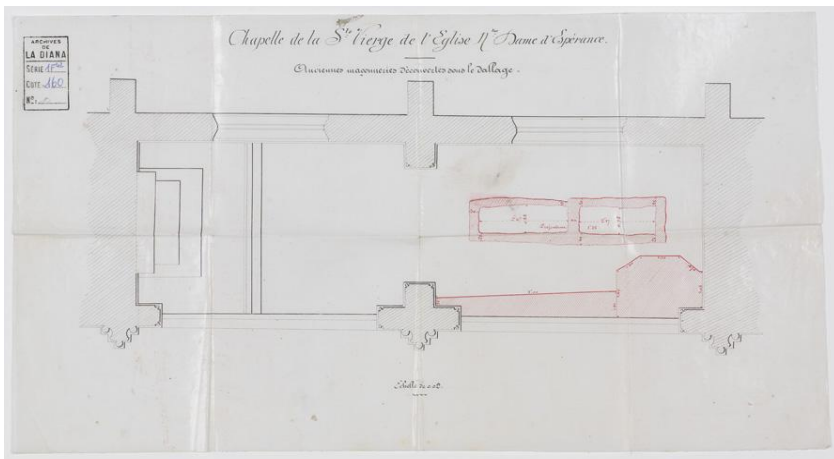


Figure 1 : Relevés de T. Rochigneux en 1885, ADiana, 1F42, n°160.

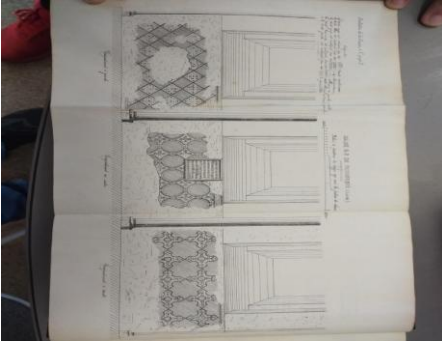


Figure 2 : Peintures murales du cœur, relevés de Jean-Claude Jamot (1833-1913) en 1888.

Du mobilier archéologique découvert dans les reins voûtiers du clocher

Toujours en 1888, un curage des voûtes est réalisé. « M. le curé ajoute qu'il a fait enlever en ces derniers temps les débris de toute nature qui encombraient les reins des voûtes de son église. Depuis des siècles les matériaux les plus divers s'étaient accumulés dans les combles et jamais rien n'en avait été descendu. Ce travail de déblaiement a produit le chiffre invraisemblable de 400 tombereaux d'environ 14 quintaux métriques chacun, soit un poids de 550 tonnes qui ont soulagé les voûtes et les contreforts » (JAMOT M., PEURIÈRE C. 1889).

La découverte de mobilier archéologique parmi les gravats n'est pas signalée, mais une caisse en bois récemment retrouvée dans les réserves du Musée de La Diana atteste de la conservation (sans doute sélective) de plusieurs artefacts qui ont été remis à La Diana dans la foulée. Un cartel accompagnant ce lot en précise le contenu : « Parchemins et vieux titres en papiers, objets divers, œufs, cartes à jouer trouvés en 7bre 1888 dans les décombres amoncelés depuis 300 ans dans l'intérieur du clocher Notre Dame- Don de M. l'abbé Peurière- A montrer pour la réunion d'octobre 1888. ». Le mobilier est déposé pêle-mêle dans une boîte de cacao en feuille qui contenait du mobilier archéologique issu de fouilles récentes de La Diana au clos Visaguet à Moingt. Une étiquette datée de 1866 et des micro-tessons de céramiques gallo-romaines y sont restés piégés. Les parchemins et vieux papiers ont eux disparu.

Ce lot aujourd'hui enfin inventorié dans les collections du Musée de La Diana (Inv. 2022.0) se compose de :

- 13 cartes à jouer en papier,
- 3 tessons de céramique,
- 2 écuelles et 2 coupelles en bois avec leurs 4 couvercles
- 1 cuillère en fer,
- 1 clef en fer,
- 1 pièce de mécanisme en plomb,
- 1 gouge en fer et son manche en bois.

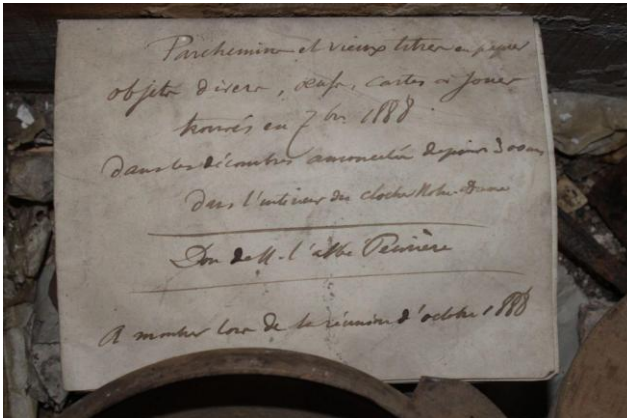




Figure 3 : La boîte de cacao en feuille et son contenu manuscrit.

Cartes à jouer (fig. 4)

Treize cartes à jouer en papier imprimé en couleur (5,5 x 9 cm) font partie du lot. Parmi les six figures habillées au portrait de Lyon, deux sont signées Jean Rosnet et Nicolas Rolichon. L'on recense deux Nicolas Rolichon, père et fils, maîtres cartiers exerçant à Lyon entre 1575 et 1636 (ZELLER O. 2021). Ils sont éminemment connus pour leur jeu de Tarot (D'ALLEMAGNE H.-R. 1906). Jean Rosnet, également lyonnais mais moins célèbre, n'apparaît dans la documentation que vers 1628 (GAUTHIER J.-P. 1864). L'assemblage du jeu de cartes n'a donc pu être réalisé que postérieurement aux années 1630. Les exemplaires semblent inédits mais se rapprochent des productions connues de ces maîtres cartiers lyonnais (BNF, Département estampes et photographies, boîte FOL-KH-38).

Écuelles, coupelles et couvercles en bois (fig. 5)

Le mobilier en bois a pu être examiné par François Blondel. Deux écuelles à oreille et deux coupelles ainsi que leurs couvercles sont également contenues dans la caisse. Ce lot semble homogène et pourrait correspondre à un service dont les formes rappellent les productions céramiques de la période moderne. Les bois n'ont pas fait l'objet d'identification anatomique, mais certains marqueurs laissent penser qu'une des écuelles est en hêtre. Les autres essences sont plus difficiles à

caractériser. Certains des objets présentent de nombreuses galeries d'insectes et d'autres des fentes de retrait dues à un séchage rapide après façonnage dans un bois vert. Des restes alimentaires sont probablement encore conservés dans l'une des écuelles. Parmi les couvercles deux sont en sapin et ont pu être analysés et datés par dendrochronologie par François Blondel. L'abattage des sapins est postérieur à 1500 et 1708. Un tel écart peut s'expliquer par le emploi d'un vieux bois visiblement de qualité pour façonner cet élément.

Tessons d'un chauffe-plat en céramique (fig. 5)

L'assemblage des trois tessons compose une forme archéologique presque complète. Il s'agit d'un chauffe-plat en céramique glaçurée reposant sur pied. La forme et la glaçure évoquent le XVIII^e siècle (A. Horry, Inrap).

Le mobilier métallique (fig. 6)

Le mobilier métallique a pu être examiné par Clara Margoto. La clé (1) est en fer, à tige pleine (longue de 65 mm, diamètre 6 mm). Le panneton forme un S et présente trois dents. L'anneau est formé d'une rondelle de métal perforée.

La gouge (2), longue de 221 mm, est composée d'un fer de section circulaire à sa base et convexe à son extrémité. Elle est emmanchée sur un manche en bois de section hexagonale, dont l'extrémité est arrondie. Cette gouge est liée au travail du bois, et plus particulièrement pour des travaux précis comme la sculpture. Ce type d'outil a très peu évolué au cours des siècles, et ne peut être daté avec précision. La forme du manche, de section hexagonale, se retrouve jusqu'au milieu du XX^e siècle et encore de nos jours.

La cuillère en fer (3), longue de 199 mm, est composée d'un manche de section quadrangulaire, dont l'extrémité en pointe est recourbée, et dont le cuilleron est incomplet et de forme circulaire. Il présente une forme creuse très peu marquée.

L'élément de mécanisme (3) est en alliage cuivreux et plomb. C'est un objet (long de 155 mm) composite, constitué d'une tige très corrodée et lourde vissée à un élément en forme de cloche très peu corrodé recevant également une vis dont la tranche est crantée. Cet objet est en réalité composé de trois

éléments vissés ensemble, et semble appartenir à un mécanisme. La vis située à son sommet a pour fonction de maintenir en place un axe perpendiculaire à la tige vissée. Il s'agit vraisemblablement d'un poids, issu d'un mécanisme d'horlogerie. Sa facture l'associe clairement à la période moderne, à partir de l'apparition des procédés de production mécaniques.

Un lot cohérent

Même si les artefacts ne sont probablement pas tous contemporains, ils renvoient tous à l'époque moderne, en particulier aux XVII^e et XVIII^e siècles. Leur découverte est révélatrice de l'activité qui a pu se dérouler dans les combles du clocher de Notre-Dame. La gouge et le mécanisme attestent de la présence d'artisans du bois et/ou de l'horlogerie. Le service d'écuelles et le chauffe-plat évoquent sans doute un repas de chantier pris sur place et le jeu de cartes un moment de répit. Rendons grâce à l'abbé Peurière d'avoir œuvré à la conservation de ces fragments d'histoire qui témoignent enfin, plus de 130 ans après leur découverte !



Figure 4 : Cartes à jouer, figures habillées.



Figure 5 : Écuellen en bois et chauffe-plat en céramique. Dessins : F. Blondel et C. Mathevo.

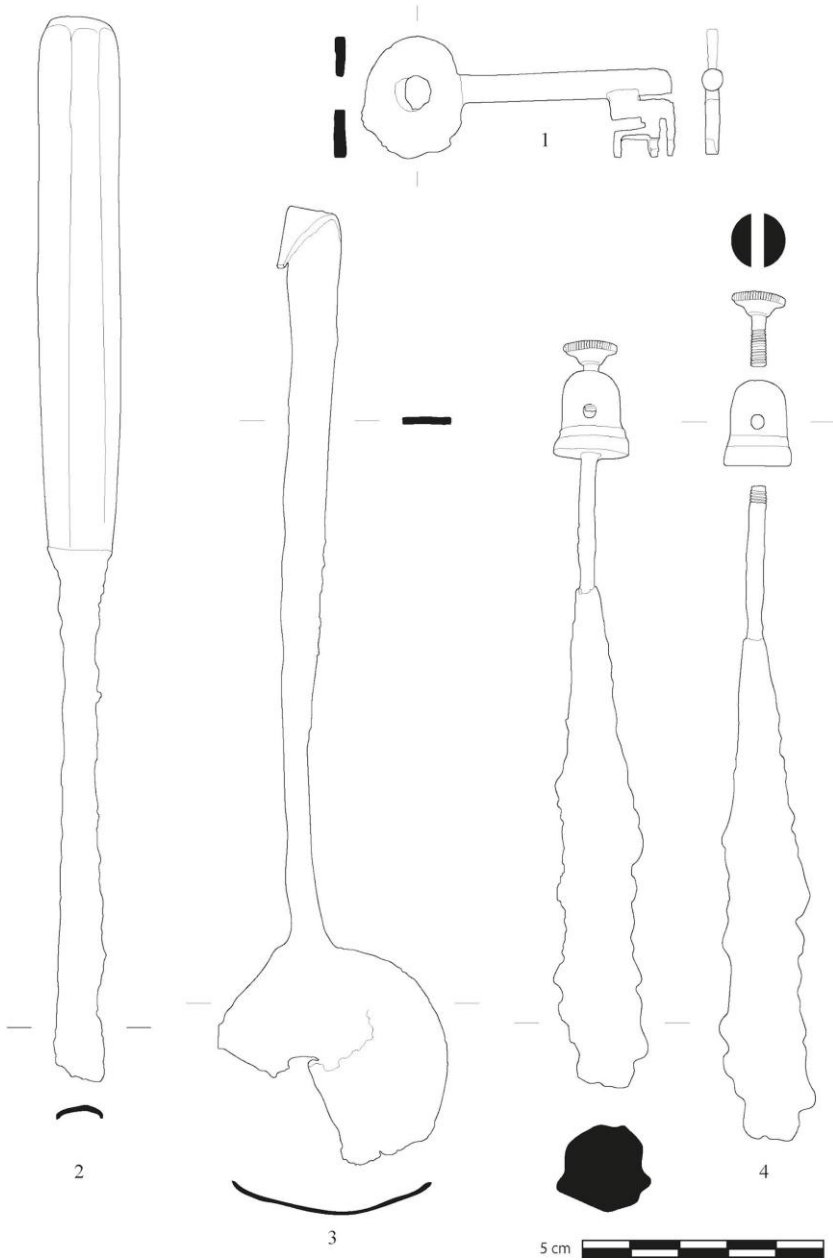


Figure 6 : Mobilier métallique. Dessins : Clara Margoto.

Bibliographie

D'ALLEMAGNE H.-R. 1906, *Les cartes à jouer du XIVe au XXe siècle*, tome 1, Paris, Hachette.

DURAND V. 1885, « Fouilles dans la chapelle de la Sainte Vierge de l'église collégiale de Montbrison », *Bulletin de La Diana*, 3, 1885, p. 177-180.

DURAND V., JEANNEZ E., ROCHIGNEUX T. 1885, « Rapport sur la 52e session du Congrès archéologique de France tenu à Montbrison en 1885 », *Bulletin de La Diana*, 3, 1885, p. 195-253.

DURAND V. HUGUET 1887, « Peintures murales découvertes dans l'église de Notre Dame de Montbrison. Notes sur cette église tirées des papiers de la Mure », *Bulletin de La Diana*, 4, 1887, p. 227-241.

GAUTHIER J.-P. 1864, *Archives civiles. Inventaire sommaire des archives communales antérieures à 1790- Séries A à Z*, tome 1, Lyon, Rhône, p. 44.

JAMOT (M.), PEURIERE (C.) 1889, « Réparations exécutées dans l'église Notre-Dame de Montbrison », *Bulletin de La Diana*, 5, 1889, p. 25.

LA MURE J.-M. de, CHANTELAUZE R. de, 1860, *Histoire des ducs de Bourbon et des comtes de Forez, en forme d'annales, sur preuves authentiques, servant d'augmentation à l'histoire du pays de Forez et d'illustration à celles des pays de Lyonnais, Beaujolais, Bourbonnais, Dauphiné et Auvergne, et aux généalogies tant de la maison royale que des plus illustres maisons du royaume. Par Jean-Marie de La Mure... Publiée pour la première fois d'après un manuscrit de la bibliothèque de Montbrison portant la date de 1675 ; revue, corrigée et augmentée de nouveaux documents et de notes nombreuses, et ornée de vues, portraits, sceaux, monnaies, fac-simile et autres figures dessinées d'après des monuments authentiques*, 4 vol., Paris, Potier.

RENON F., 1844, *La Diana sous le point de vue historique et archéologique*, Paris, Dumoulin.

RENON F., 1847, *Chronique de Notre-Dame d'Espérance de Montbrison, étude historique et archéologique sur cette église depuis son origine en 1212 jusqu'à nos jours*, Roanne, imp. Farine.

REY E. 1885, *Monographie historique et descriptive de Notre-Dame-d'Espérance de Montbrison*. Montbrison.

ZELLER O. 2021, *Les recensements Lyonnais de 1597 et 1636, démographie historique et géographie sociale*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon.